

Homélie du dimanche 11 octobre 2026
(28^e dimanche du temps ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

En ce dimanche, l'Église entre dans la Semaine missionnaire mondiale, une semaine pour soutenir tout particulièrement la mission de l'Église, que ce soit matériellement ou que ce soit spirituellement par notre prière ; mais aussi l'occasion de s'interroger personnellement sur notre participation concrète à la mission de l'Église. Dans cette parabole que Jésus nous donne, on peut s'identifier aux serviteurs que le roi envoie inviter largement autour de lui aux noces de son fils. Nous sommes en quelque sorte ces serviteurs du Seigneur et nous sommes envoyés pour faire partager la joie du Père qui unit son Fils à l'humanité. Pourtant, cet Évangile met en lumière trois défis, trois défis rencontrés par les serviteurs dans leur mission.

Le premier défi, c'est l'indifférence, l'indifférence à Dieu. Effectivement, nous voyons dans l'Évangile les serviteurs confrontés aux excuses des invités « désolé, je ne pourrai pas venir, il faut que j'aille à mon commerce, il faut que j'aille à mon champ ». C'est la même expérience que nous faisons quand nous cherchons à témoigner de notre foi dans un monde qui a d'autres préoccupations que Dieu. Alors, comment surmonter cette indifférence ? Il me semble que la réponse est en nous. Regardons comment nous-mêmes nous réagissons face à l'invitation que Dieu nous fait de venir le rejoindre dans l'intimité de la prière. A chaque fois que nous voulons prier, il y a toujours quelque chose de plus urgent à faire, il y a toujours quelque chose de plus intéressant à faire, et nous finissons par renoncer à prier pour nous lancer dans cette activité plus urgente ou plus intéressante. Qu'est-ce qu'il nous manque, au fond, pour que nous puissions véritablement rester fidèles à ce rendez-vous que le Seigneur nous donne ? Il me semble que c'est le désir de Dieu. Nous manquons de désir de Dieu, nous ne cherchons pas assez Dieu. Dieu ne nous intéresse pas tant que cela. Est-ce que Dieu est vraiment à la première place dans mon cœur ? Notre désir de Dieu est présent mais il est étouffé par les préoccupations matérielles quotidiennes. Alors, si nous-mêmes nous n'avons pas ce désir de Dieu alors que nous le connaissons, comment le monde peut-il avoir ce désir de Dieu, lui qui ne le connaît pas ? Cela nous rappelle que notre mission, ce n'est pas de vendre un produit, ce n'est pas de convaincre, mais c'est simplement réveiller un désir, le désir de nos contemporains pour les réalités du Ciel ; et pour cela, il nous faut réveiller notre propre désir. Si nous savons réveiller notre désir de Dieu, nous saurons réveiller le désir de nos contemporains. Et ce désir se réveille lorsque nous faisons l'expérience du manque. Difficile à vivre quand nous sommes comblés de biens matériels. Mais paradoxalement, cette insatisfaction devant la consommation de biens matériels peut être le lieu d'une expérience d'un manque plus profond.

Un deuxième défi que nous suggère cette parabole, c'est l'opposition, l'opposition de ce monde qui rejette Dieu, une opposition qui peut parfois aller jusqu'à la violence. C'est l'expérience que font les serviteurs dans cette parabole. On les saisit, on les maltraite et même certains sont tués. Alors nous, en France, on n'est pas encore en train de subir des persécutions violentes au point de subir le martyre. On n'en est pas encore là, mais nous pouvons être, en revanche, confrontés à la moquerie, aux insultes, à la dérision, au rejet. Comme les serviteurs, nous faisons l'expérience d'une opposition à Dieu. Alors, comment réagir face à cette opposition qui, parfois, peut être violente, au moins verbalement ? La réponse, cette fois-ci, est à trouver en contemplant la croix. Comment Jésus a-t-il réagi face à la violence lors de son arrestation, lors de son procès, lors de sa crucifixion ? Comme le disait saint François de Sales : « Tout par amour, rien par force. » Voilà la réponse que Dieu donne face à la violence : encore plus d'amour, encore plus de douceur. Voilà le seul chemin que nous avons à prendre, nous, chrétiens, qui voulons marcher à la suite de notre maître Jésus. « Tout par amour, rien par force ». Voilà comment surmonter l'opposition parfois violente à laquelle nous pouvons être confrontés.

Vient enfin un troisième défi, et peut-être que j'aurais dû commencer par celui-là. Ce troisième défi, c'est la nécessité pour nous de témoigner d'un message exigeant. Nous le voyons tout particulièrement dans la dernière partie de cette parabole. Face au refus des premiers invités, le roi envoie ses serviteurs sur tous les chemins, pour ramener tous ceux qu'on rencontre, les pauvres, les riches, les bons, les méchants. Tous sont invités au repas des noces du fils du roi. Tous sont appelés. C'est vraiment le sens de notre mission de chrétien : « Allez, de toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». La foi chrétienne n'est pas réservée à une élite, elle est pour tous, quelle que soit sa situation. Mais néanmoins, il y a une exigence, et cela est particulièrement soulignée dans cette parabole, avec cet homme qui rentre dans la salle de noces, mais qui est rejeté par le roi lui-même parce qu'il n'avait pas le vêtement de noces. Voilà quelque chose qui nous scandalise. Le pauvre homme, il n'a rien demandé, on l'invite et finalement il est chassé parce que mal habillé ! Comment comprendre ce passage ? On peut déjà s'étonner que, parmi la foule d'invités, il soit le seul à ne pas avoir de vêtements de noces. Comment se fait-il que les autres, qui sont sans doute venus à l'improviste, sans doute n'avaient pas les moyens, avaient un vêtement de noces, mais pas lui ? Pourquoi ? Les Pères de l'Église nous donnent cette explication : dans les mariages juifs de l'époque de Jésus, des mariages qui pouvaient durer des jours et des jours, il y avait, à l'entrée de la salle de noces, une distribution de vêtements de noces, de façon à ce que toute personne qui était invitée au dernier moment et qui n'avait pas prévu son vêtement de noces puisse le revêtir et ainsi participer à la fête. Mais cet homme, dans l'Évangile, lui, n'a pas jugé nécessaire de revêtir ce vêtement de noces. Dans l'interprétation des Pères de l'Église, ce vêtement de noces, c'est le manteau de la charité. C'est là l'exigence de l'invitation. Oui, tous sont appelés à aller au ciel, mais contrairement à ce que dit la chanson, on n'ira pas tous au paradis. Seuls iront au paradis ceux qui auront revêtu ce vêtement de la charité, ce vêtement de l'amour du prochain, de Dieu. Mais on peut aller encore plus loin dans l'explication de ce passage. Le roi veut entrer en relation avec cet homme. « Mon ami », et ce n'est pas ironique de sa part, « mon ami, comment es-tu rentré ici sans le vêtement de noces ? » L'Évangile nous dit que l'homme garda le silence. Et ce refus de rentrer en relation avec le roi explique pourquoi il est chassé. Dieu veut que nous rentrions en relation avec lui, il veut que nous dialoguions avec lui. Lorsque nous refusons d'entrer en relation avec lui, Dieu ne peut que nous laisser à notre solitude, car il ne peut pas nous forcer. Alors, cela nous rappelle qu'être chrétien, c'est être fils et fille de Dieu, et nous le sommes par notre baptême. Mais c'est surtout vivre comme des fils et des filles de Dieu ! Voilà l'exigence du message que nous avons à témoigner au monde.

Chers frères et sœurs, en ce jour où nous rentrons avec toute l'Église dans la Semaine missionnaire mondiale, réfléchissons, prenons ce temps de réfléchir à notre façon de rentrer dans la mission. Prenons le temps de regarder effectivement ces défis, ces résistances auxquelles nous sommes confrontés, l'indifférence du monde, l'opposition parfois du monde, mais aussi l'exigence de ce message que nous avons même parfois du mal à vivre nous-mêmes. Ayons à cœur de le vivre nous-mêmes. Demandons la grâce au Seigneur de vivre pleinement et de façon cohérente ce message de l'Évangile pour ensuite être capables de surmonter les défis de la mission. Amen.